

Jésus et la violence

dans l'évangile de Matthieu



Dieu n'écoute pas la prière de ceux qui font la guerre

Dieu « *n'écoute pas la prière de ceux qui font la guerre* », a déclaré le pape Léon XIV lors de l'homélie du 29 mars 2026¹, à l'occasion de la messe des Rameaux, premier temps de la Semaine Sainte. Le pape a souligné comment, pendant toute sa Passion, le Christ est « *chargé de nos souffrances et transpercé pour nos fautes* ».

Il a invité à se mettre dans les « pas » de Jésus alors qu'il « parcourt le chemin de la croix ». « Nous contemplons sa passion pour l'humanité, son cœur qui se brise, sa vie qui se fait un don d'amour ». En arrivant à Jérusalem, le Christ « se présente comme le Roi de la paix, alors qu'autour de Lui la guerre se prépare », affirmé Léon XIV. En effet, a-t-il expliqué, il « veut réconcilier le monde dans l'étreinte du Père et abattre les murs qui nous séparent de Dieu et de notre prochain ».

« *Il n'a pas pris les armes, Il ne s'est pas défendu, Il n'a mené aucune guerre* », a-t-il insisté, montrant le « *doux visage de Dieu, qui refuse toujours la violence, et au lieu de se sauver lui-même [...] s'est laissé clouer sur la croix* ». « **Voici notre Dieu : Jésus, Roi de la paix. Un Dieu qui refuse la guerre, que personne ne peut invoquer pour justifier la guerre, qui n'écoute pas la prière de ceux qui font la guerre** ».

Ces paroles claires et limpides du pape m'ont donné envie d'aller regarder plus précisément la façon dont Jésus a fait face à la violence. Je propose dans cette étude biblique un regard sur le Jésus « matthéen », un parcours dans l'évangile selon saint Matthieu. Celui-ci contient les paroles sur la montagne (Mt 5-7) et cette parole décisive à l'adresse de Pierre : « *Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée* » (Mt 26, 52).

Cessons de mettre l'A.T. au même niveau que le N.T. Ce parcours souligne une fois de plus la progressivité de la Révélation, jusqu'à son étape définitive, qui est la personne même de Jésus... « *Je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* » (Mt 5,17).

Dominique Auzenet +
Septembre 2026

Bibliographie

- Elian CUVILLIER, *Jésus aux prises avec la violence dans l'Évangile de Matthieu*, Études Théologiques et religieuses, 1999 74-3 pp. 335-349, disponible sur le portail [Persée](#). Élian Cuvillier a été professeur de Nouveau Testament à la Faculté de théologie protestante de Montpellier, [suspendu](#) en 2025. Ses travaux font autorité, comme on le verra tout au long de cette étude où je reprends son article.

Parmi les autres travaux consultés :

- Michel JOHNER, L'évangile et la violence, Du pacifisme à la guerre légitime, [La Revue Réformée](#), 2019.
- Xavier LÉON-DUFOUR, art. Violence, Vocabulaire de Théologie Biblique.
- André WÉNIN, *Jésus violent ?*, Jésus, l'Encyclopédie. Albin Michel, 2024..

Image de converture : Ecce Homo, [Dérision du Christ](#), Musée d'Unterlinden à Colmar (vers 1480). [Domaine public](#).

¹ <https://www.vatican.va/content/leo-xiv/fr/homilies/2026/documents/20260329-palme.html>

Contenu

Ouverture — Dieu n'écoute pas la prière de ceux qui font la guerre

Table détaillée

I. JÉSUS : UNE VIE JALONNÉE PAR LA VIOLENCE

La violence dans les récits de l'enfance

La généalogie de Jésus

Le massacre des enfants de Bethléem

Un lien entre le récit de l'Enfance et celui de la Passion

Les traces de violence dans le récit évangélique

La violence contre les disciples

La violence contre Jean-Baptiste

La mort de Jésus comme aboutissement de la violence

Le Royaume assailli par la violence

La continuité d'une tradition prophétique

II. LA VIOLENCE DIVINE DANS LES PAROLES DE JÉSUS

La question de la rétribution violente de Dieu

La violence rétributive du Dieu du Jésus matthéen

Les nuances à apporter pour bien comprendre

III. LA MORT DE JÉSUS EST LA FIN DE LA VIOLENCE DE DIEU

Le consentement à la violence sans appel à la vengeance

Les traces d'un passage à un monde nouveau

IV. LE SANG DU JUSTE COMME SIGNE DU DÉPLACEMENT

Le sang, signe du jugement, signe du pardon

À chacun de prendre sur lui ce sang d'une manière nouvelle

V. LES PAROLES SUR LA MONTAGNE EXPRIMENT LE VRAI VISAGE DE DIEU

La fin de la logique du talion

La fin de l'image violente et rétributive de Dieu

CONCLUSION. BIENHEUREUX LES ARTISANS DE PAIX, CAR ILS SERONT APPELÉS FILS DE DIEU

Collection

En plus de cette table détaillée interactive, chaque Petite École Biblique peut contenir des liens hypertextes, notamment dans les notes; ils ne sont pas soulignés. Il faut les survoler, puis cliquer.

I.

JÉSUS : UNE VIE JALONNÉE PAR LA VIOLENCE



La violence dans les récits de l'enfance



Léon Cogniet (1794-1880), *Scène du Massacre des Innocents*, 1824,
huile sur toile, musée des Beaux-Arts de Rennes

La généalogie de Jésus

La généalogie de Jésus qui ouvre l'Évangile (relisez Mt 1,1-17) atteste, à sa manière, que la violence précède la venue au monde de Jésus. En effet, la longue liste des ancêtres de Jésus, dont beaucoup sont connus par l'Ancien Testament, porte en elle l'histoire mouvementée et violente du peuple d'Israël. Comme fils d'homme, inscrit dans l'histoire d'une nation, Jésus vient au monde chargé du poids de l'histoire du peuple d'Israël, une histoire faite de guerres et de paix, de violences et de réconciliations.

Mais comme membre d'une lignée particulière. En effet, après avoir indiqué que Jésus est un « fils de David » (Mt 1,1), Matthieu note (v. 6) que « *David engendra Salomon de la femme d'Urie* ». Pourquoi, comme pour Rahab, Thamar et Ruth, n'avoir pas appelé cette femme par son nom, Bethsabée ? Ne peut-on y voir un rappel de l'épisode au cours duquel David, après s'être rendu coupable d'adultère avec celle qui deviendra une ancêtre de Jésus, fait mettre à mort son mari (2 S 11) ?

Date :

Le massacre des enfants de Bethléem

Au chapitre 2, Matthieu rapporte un acte particulièrement violent, celui du massacre des enfants de Bethléem (Mt 2,16-18). Par cet assassinat collectif, Hérode essaie de se débarrasser d'un concurrent indésirable. L'épisode du massacre des enfants et de la fuite de Jésus en

Egypte est à lire en parallèle avec l'histoire de Moïse. Les allusions les plus suggestives sont les suivantes :

1) l'assassinat des enfants mâles d'Israël en Egypte sur ordre du Pharaon (Ex 1,22), assassinat auquel échappe Moïse (Ex 2,1-10) ;

2) La fuite de Joseph « de nuit » évoque la fuite d'Egypte la nuit de Pâque (Ex 12,31), mais aussi la fuite de Moïse, en danger de mort, lorsqu'il tue le soldat égyptien (Ex 2,11 s) ;

3) le retour de Jésus dans son pays qui inaugure le ministère de Jésus, l'envoyé de Dieu ; ce retour rappelle celui de Moïse revenu pour délivrer le peuple, envoyé par Dieu.

Jésus est ainsi profondément solidaire des malheurs de son peuple (cf Mt 8,17, 11,28-30), jusque dans la violence subie par les plus petits d'entre eux et à laquelle, dans la logique du récit de Matthieu, il n'échappe que provisoirement.

Date :

Un lien entre le récit de l'Enfance et celui de la Passion

La citation d'accomplissement en 2,17-18 mentionne le prophète Jérémie. Ce prophète revêt un intérêt particulier pour Mt qui le nomme explicitement trois fois (outre 2,17-18, cf. 27,9-10 — référence à Jérémie pour parler de la « vente » de Jésus par Judas aux chefs du peuple — et 16,14 — Jésus assimilé à Jérémie). La première et la dernière références (2,17-18 et 27,9-10) sont en étroite relation, attestant, chez Matthieu, l'opposition mortelle au Messie de la part de ceux qui auraient dû le reconnaître et le recevoir. La mention de Jérémie renforce le lien entre les récits de l'Enfance et celui de la Passion, soulignant le rejet du Messie par son peuple, plus exactement par ses responsables religieux. Quant à la mention de Mt 16,14, elle confirme d'une autre manière les remarques précédentes : pour Mt, Jésus fut perçu par ses contemporains comme un prophète de malheur. **Tel Jérémie**, il en subit les conséquences, c'est-à-dire **le rejet**. Pour Matthieu, ce rejet est déjà inscrit au tout début de l'existence terrestre de Jésus.

Date :

Les traces de violence dans le récit évangélique



Tête de saint Jean Baptiste. 1550 / 1600. Italie. Louvre.

La violence contre les disciples

En Mt 10,16-42, Jésus annonce la violence que subiront les disciples dans leur mission de proclamation du Règne de Dieu :

- v. 21-22 : « *Le frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant ; les enfants se dresseront contre leurs parents et les feront mourir. Vous serez haïs de tous à cause de mon nom, mais celui qui aura résisté jusqu'au bout, celui-là sera sauvé* » ;
- v. 35 : « *Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée* ».

Le rejet de l'évangile et la violence qu'il provoque chez ses adversaires sont expliqués théologiquement : le Christ est objet de scandale. Il revendique tout l'être humain et provoque donc la haine et la discorde. La haine que s'attirent les disciples n'est pas le simple fait du hasard ou de la méchanceté des autres. Plus fondamentalement, elle est le résultat de la séparation qu'opère l'évangile : il faut abandonner ses sécurités et ses certitudes pour suivre le Christ, et cela est un objet de scandale pour tous les hommes, juifs comme païens (cf v. 34-38).

Date :

La violence contre Jean-Baptiste

En Mt 14,1-12, Matthieu rapporte la mort violente de Jean Baptiste.

Ce meurtre doit être interprété dans le cadre de la violence que la venue du Royaume suscite chez l'être humain. Jean Baptiste est la figure du prophète mis à mort parce que, au nom de Dieu, il interpelle les puissants. Dans ce sens, la violence qu'il subit annonce celle que subira Jésus. Matthieu lui-même l'atteste de façon explicite : « *Je vous le déclare, Élie est déjà venu, et, au lieu de le reconnaître, ils ont fait de lui tout ce qu'ils ont voulu. Le Fils de l'homme lui aussi va souffrir. Alors les disciples comprirent qu'il leur parlait de Jean le Baptiste* » (Mt 17,12-13).

Date :

La mort de Jésus comme aboutissement de la violence

La mort de Jésus s'inscrit donc dans cette tradition de l'envoyé de Dieu rejeté et violenté par le peuple, sous l'influence de ses chefs religieux dont il conteste, par sa prédication, les privilèges. Deux exemples suffisent à le souligner.

- **En Mt 12,14**, après avoir subi l'interpellation radicale de Jésus sur la question de l'interprétation du sabbat (cf 12,1-13), les pharisiens forment le projet de faire périr Jésus. C'est la première fois, depuis le projet d'Hérode au tout début de l'Évangile, que Jésus est explicitement soumis à un désir de mort. Se profile déjà, à l'horizon du récit, l'arrestation, la condamnation et la mise à mort de l'envoyé de Dieu.

- Ce sont surtout **les trois annonces de la Passion** qu'il faut mentionner. En Mt 16,21, Jésus annonce qu'il sera livré « *aux anciens, grands-prêtres et scribes* » ; en 17,22, c'est « *aux mains des hommes* » qu'il va être livré ; en 20,17, les grands-prêtres et les scribes, après l'avoir condamné à mort, le livreront « *aux païens* ».

La violence à l'encontre de Jésus n'est pas celle des chefs du peuple en tant que juifs, mais bien la violence qui, par delà le cas particulier d'Israël, est celle de tout homme (juif ou païen) confronté à la parole du prédicateur du Royaume des cieux. La perspective de sa mort, Jésus la « montre » (*deiknuein*, cf. 16,21²) à ses disciples, c'est-à-dire qu'il en a compris le caractère inéluctable.

Le Jésus matthéen est ainsi conscient de la violence que suscite sa parole. Tels les prophètes de l'ancien Israël, porteurs de la parole de Dieu, tel Jean Baptiste, Jésus est rejeté et va subir la violence meurtrière. Ceux qui se réclameront de lui subiront le même sort que lui, car « le disciple n'est pas au-dessus du maître » (Mt 10,24).

Date :

Le Royaume assailli par la violence

« Depuis les jours de Jean le Baptiste jusqu'à présent, le royaume des Cieux subit la violence, et des violents cherchent à s'en emparer ». Cette parole de Jésus en Mt 11,12 (cf. Lc 16,16) a plusieurs interprétations possibles. Trois interprètent positivement cette parole, deux le font négativement :

- **Positivement**, la parole signifierait 1) la sainte violence de ceux qui s'emparent du Royaume de Dieu au prix des plus durs renoncements ; 2) en rendant le verbe *biazō* par un actif (« le Royaume des cieux se fraie sa voie avec violence »), l'idée selon laquelle le Royaume, malgré tous les obstacles, viendrait avec puissance ; 3) l'expression « les violents » (*biastai*) serait une désignation des disciples de Jésus par leurs adversaires ou par eux-mêmes. Ces « violents », ces « marginaux » s'emparent désormais du Royaume.

- **Négativement**, la parole désignerait : 1) la violence des zélotes qui veulent faire advenir le Royaume par les armes (et que Jésus désavouerait) ; 2) dans les termes de l'apocalyptique juive, **le combat des forces mauvaises** (Satan et ses représentants terrestres, c'est-à-dire Hérode qui a fait arrêter puis tuer Jean Baptiste, plus tard les autorités juives et romaines qui mettent Jésus à mort) **contre le Royaume de Dieu et ses envoyés**. Dit autrement, la souffrance de Jean Baptiste et de Jésus après lui est interprétée dans les termes de la tribulation eschatologique des derniers jours.

Date :

La continuité d'une tradition prophétique

Dans le contexte de l'Évangile de Matthieu, et compte tenu de la forte présence de la violence contre les envoyés de Dieu, le passage doit, semble-t-il, être interprété comme **une métaphore du sort réservé à Jean Baptiste puis à Jésus** : en leur personne, c'est le Royaume même de Dieu qui est pris d'assaut et qui subit la violence. Les violents sont ici ceux qui mettent la main sur les envoyés de Dieu pour prendre un bien qui ne leur appartient pas (cf Mt 21,38). Un combat apocalyptique est en train de se livrer entre Dieu et les puissances humaines. Depuis Jean Baptiste, le nouvel âge est aux portes (cf Mt 3,1) et l'opposition est à son paroxysme. Jean Baptiste est en prison (il sera bientôt mis à mort) et le sort qui attend

² Seul autre emploi du terme en Mt 4,8 : le Diable « montre » (*deiknusin*) à Jésus tous les royaumes de la terre.

Jésus n'est pas différent. **La violence est donc constitutive même de l'advenue prochaine du Règne de Dieu. Celui-ci suscite en effet, chez ses opposants, une violence meurtrière.** Nous sommes ici dans la continuité d'une tradition prophétique : le rejet et parfois le meurtre de l'envoyé de Dieu qui provoque colère et jugement de Dieu sur son peuple. Pour Matthieu cependant, la période qui débute avec Jean Baptiste et culmine en Jésus est la période de la fin, d'où une violence qui atteint son paroxysme³.

Date :

Petite conclusion n° 1

À travers la généalogie et le récit de l'enfance, Matthieu souligne que la violence est constitutive de l'existence historique de Jésus : il est issu d'une lignée humaine, caractérisée par la violence et le meurtre. À cette violence commune à toute destinée humaine s'ajoute, pour Matthieu, la violence suscitée par la proclamation de la proximité du Règne de Dieu. Cette proclamation qui interpelle l'homme dans ses certitudes et sa suffisance, suscite rejet et haine à l'encontre de l'envoyé de Dieu.

³ « Bien plus que celui des autres évangiles, le Jésus matthéen est coutumier de paroles au ton musclé... L'évangile de Matthieu ne se prive pas de prêter à son Jésus des outrances verbales dessinant l'image d'un Dieu violent, particulièrement à l'égard des chefs religieux du peuple juif. (...) Pour les interpréter correctement, il faut prendre en compte le fait que ce type de discours relève de la posture prophétique que les évangiles prêtent volontiers à Jésus. Les prophètes d'Israël, on le sait, ont des paroles fortes lorsqu'il s'agit de s'indigner devant l'injustice, d'accuser l'infidélité du peuple à l'Alliance qui le lie à Dieu, ou de dénoncer le mal. Par cette violence verbale ils espèrent créer un choc pour ramener le peuple sur la voie du bien et de la vie ». (A. WÉNIN, *Jésus violent ?*, Jésus l'Encyclopédie, p. 573).

II.

LA VIOLENCE DIVINE DANS LES PAROLES DE JÉSUS



La question de la rétribution violente de Dieu

On peut se demander si, assailli par la violence des hommes, le Royaume de Dieu n'en devient pas lui-même violent ; si le prédicateur du Règne n'est pas lui-même conduit à **répondre à la violence des hommes par un appel à la violence vengeresse de Dieu**. Se pose en effet, dans le contexte spécifique du premier Évangile, la question de **la rétribution violente que le Dieu de Jésus, Dieu du jugement, envisage comme rétribution à ses ennemis**.

Dans la logique culturelle et religieuse de Matthieu, la violence contre les prophètes appelle un jugement de Dieu (le thème du jugement est omniprésent chez Matthieu⁴). **Les paroles vengeresses, et donc violentes, de Jésus ne manquent pas dans le premier Évangile**. Une rapide énumération de quelques-unes parmi les plus significatives permet de se faire une idée de l'importance du thème de la violence rétributive du Dieu du Jésus matthéen :

Date :

La violence rétributive du Dieu du Jésus matthéen

- Mt 11,21-24, malédiction contre Chorazin, Bethsaïde et Capharnaüm (cf v. 23 : « *Et toi, Capharnaüm... tu seras précipitée jusqu'aux enfers* »).
- Mt 13,36-43, explication de la parabole de l'ivraie (cf v. 42 : « *Ils les jetteront dans la fournaise ardente : là seront les pleurs et les grincements de dents* »).
- Mt 18,23-35, parabole du débiteur impitoyable (cf v. 34 : « *Et dans sa colère, il le livra aux tortionnaires, en attendant qu'il eût remboursé toute sa dette* »).
- Mt 22,11-14, parabole des invités au festin (cf v. 7 : « *Le roi fut courroucé et dépêcha ses troupes qui firent périr ces meurtriers et incendièrent leur ville* » ; cf également v. 13 : « *Jetez-le, pieds et poings liés, dehors, dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents* »).
- Mt 23, invectives contre scribes et pharisiens (cf. les sept malédictions, d'une rare violence verbale ; ainsi, v. 33 : « *Serpents, engeance de vipères ! Comment pourrez-vous éviter d'être condamnés à la géhenne ?* »).
- Mt 25,14-33, parabole des talents (cf v. 30 : « *Et que ce propre à rien soit jeté dans les ténèbres : là seront les pleurs et les grincements de dents* »).
- Mt 21,33-45, parabole des vigneronniers homicides. La violence rétributive atteint ici son paroxysme. La parabole des vigneronniers meurtriers est traversée, de bout en bout, par le thème de la violence meurtrière de ceux qui veulent s'emparer de l'héritage qui ne leur appartient pas. Le meurtre est ici le geste ultime par lequel on tente de devenir propriétaire de la vigne. La violence engendre alors la violence : le maître vient punir les misérables en leur faisant subir le sort qu'ils ont fait subir au fils⁵.

Date :

⁴ Sur ce thème matthéen, cf D. Marguerat, *Le jugement dans l'Évangile de Matthieu*, Genève : Labor et Fides, 1995 ; cf. particulièrement p. 13-50 pour un inventaire des mentions matthéennes du jugement.

Cf. également, du même auteur, *Le Dieu des premiers chrétiens*, Genève : Labor et Fides, 1990, spécialement chap. 3, « Le Dieu du jugement », p. 51-67.

⁵ Il faut ici cependant remarquer que la parole violente du v. 41 (« *Il fera misérablement périr ces misérables* ») n'est pas de Jésus mais de ses adversaires qui répondent à la question qu'il leur pose sur l'attitude attendue du maître de la vigne.

Les nuances à apporter pour bien comprendre

Il convient pourtant de pointer quelques écarts entre la violence subie par Jésus et Jean Baptiste, et la violence divine, annoncée par Jésus, sur ses ennemis :

- Le Jésus de Matthieu en appelle à la vengeance, mais **il ne se fait pas vengeance lui-même**. Dit autrement, la parole de Jésus est parfois violente, **pas ses actes**. L'épisode des vendeurs chassés du Temple (Mt 21,12-13) ne rentre pas dans la catégorie de la violence rétributive, mais constitue plutôt un geste de purification du Lieu Saint.

- Le langage de jugement du Jésus matthéen est, le plus souvent, un langage parabolique. Le langage métaphorique peut être considéré comme un moyen de déplacer l'appel à la violence : le maître qui punit son mauvais serviteur, le roi qui fait périr les invités récalcitrants, ou encore le propriétaire qui fait périr les vigneron, ne peuvent pas, sauf « violence » faite au texte, être directement assimilés à Dieu. Ils n'en sont que **des images et des approximations**.

- L'**encadrement narratif** que Mt fait subir à certaines des paraboles de jugement pourrait amener à nuancer la violence des propos. Ainsi, en Mt 18, la parabole du débiteur impitoyable (v. 23-35) est précédée de la parabole du bon berger (v. 12-14) : l'image du roi miséricordieux, mais à la justice redoutable, ne demande-t-elle pas d'être interprétée à partir de celle du berger fou d'amour pour ses brebis ?

- **Dans la tradition vétérotestamentaire, la fonction du langage de jugement reste l'appel à la repentance**. Le Jésus matthéen se situe ainsi dans la grande tradition prophétique vétérotestamentaire. En outre, il a été montré que la menace du jugement divin ne concerne pas seulement Israël ou les incrédules, mais également des figures du récit derrière lesquelles les membres de la communauté matthéenne peuvent se reconnaître (le débiteur impitoyable, l'invité au festin nuptial...).

- La violence mise dans la bouche du Jésus matthéen (cf. Mt 23 en particulier) s'explique aussi par **le contexte historique dans lequel évolue la communauté matthéenne**⁶. En un sens, on peut se demander si la violence verbale n'a pas un effet de catalyseur d'une violence physique ou morale ressentie. Celui qui peut l'exprimer permet ainsi de la faire sortir. Elle s'écoule alors par le verbe plutôt que par le geste.

Date :

⁶ Dans ce contexte historique, et quoi qu'il en soit des liens précis entre la communauté matthéenne et la Synagogue (rupture consommée ou non), la violence des propos du Jésus matthéen peut s'expliquer par l'âpreté du conflit qui oppose Matthieu à ses coreligionnaires. Ce conflit n'est pas sans rappeler, par sa dureté, celui qui oppose les sectaires de Qumrân avec le culte officiel de Jérusalem.

Petite conclusion n° 2

Chez Matthieu, Jésus et les chefs du peuple sont dans un rapport de violence réciproque dans le sens où, par son attitude et ses paroles, Jésus provoque les chefs du peuple et où les chefs du peuple rejettent Jésus. Au terme du récit, les chefs du peuple rassemblent le peuple dans la haine et dans la volonté de faire mourir Jésus. Ce rejet, présent dès le début, provoque, chez Jésus, l'appel au jugement divin. Dans le discours du Jésus matthéen sur le jugement, fonctionne, en arrière-plan, un Dieu juste mais violent, un Dieu redoutable qui rend à chacun selon ses œuvres. Ce jugement divin, toujours sous forme métaphorique, est cependant reporté dans un futur eschatologique qui évite à Jésus et aux disciples d'en être, eux-mêmes, dans le temps présent, les dépositaires. Au contraire, les paroles de jugement résonnent comme un avertissement également adressé aux disciples.

III.

LA MORT DE JÉSUS EST LA FIN DE LA VIOLENCE DE DIEU



⁷ Il n'est peut-être pas anodin que, par deux fois (9,13; 12,7), Matthieu rapporte, dans la bouche de Jésus, la citation d'Os 6,6 : « Ce n'est pas le sacrifice que je veux, mais la miséricorde ». Tout se passe comme si le ministère en Galilée préparait ce que la croix allait révéler.

Le consentement à la violence sans appel à la vengeance

Dans la logique narrative de Matthieu, la mort de Jésus est la dernière violence humaine contre le Royaume. L'ultime violence faite à Dieu lui-même en la personne de son Fils. Or cette ultime violence, qui aurait dû logiquement conduire à une violence en retour de Dieu lui-même (cf. la parabole des vignerons homicides), devient le lieu où, chez Matthieu, **Jésus manifeste qu'il se déssaisit du besoin de violence et de vengeance**, non seulement en actes mais également en paroles.

Ce **consentement à la violence sans appel à la vengeance** s'opère en trois étapes :

- ✓ A Gethsémani (Mt 26,36-45), Jésus **accepte de subir la violence** en se soumettant à la volonté de son Père (cf. v. 39).
- ✓ Lors de son arrestation (Mt 26,47-56), dans un épisode propre à Matthieu (26,51-56), Jésus **accepte de ne pas faire intervenir la force divine**, et ainsi de ne pas répondre à la violence par la violence : il s'agit de l'incident au cours duquel un proche de Jésus frappe le serviteur du grand-prêtre, provoquant une intervention sans ambiguïté de Jésus : « *Remets ton épée à sa place, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je ne puisse faire appel à mon Père, qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges ?* » (Mt 26,51-53).
- ✓ Enfin, lorsque Jésus meurt (Mt 27,45-50), **meurt avec lui, et pour lui, une image de Dieu**. Plus précisément, une image de Dieu disparaît. **À la croix, meurt le Dieu de la vengeance et de la rétribution**. Le déchirement du voile du Temple (v. 51) en est peut-être un signe narratif : **désormais, l'ancien système sacrificiel, fondé sur la réparation violente de la faute, est aboli**⁷.

Date :

Les traces d'un passage à un monde nouveau

1. Il est intéressant de constater qu'à une notable exception près (la parabole des vignerons homicides), **les nombreuses paroles de Jésus annonçant le jugement de Dieu ne sont pas liées à la perspective de sa mort prochaine**. Même les paroles du Fils de l'homme comme dépositaire du jugement divin, fort nombreuses chez Matthieu, n'établissent aucun lien entre ce jugement et la mort de Jésus (cf Mt 13,41 ; 16,27, cf. aussi Mt 24-25). Mieux même, les paroles sur le Fils de l'homme souffrant ne sont jamais accompagnés d'une annonce du jugement. La seule exception est Mt 26,24 (malédiction contre Judas) qui se réalise, dans le récit, en Mt 27,3-10.

2. Il a été remarqué que, chez Matthieu, le contraste est particulièrement frappant entre l'importance accordée aux paroles de Jésus durant son ministère terrestre et son silence durant le récit de la Passion. Ce **passage de la parole virulente des discours prophétiques (cf Mt 23 et 24-25 en particulier) au silence de celui qui est livré à la violence des hommes** est un signe narratif du changement qui s'opère : à la figure du prophète dressé contre les puissances idéologiques succède celle du prophète fauché par ces mêmes puissances, réduit au silence.

3. L'abandon de Jésus par Dieu, la fin d'un ancien système (déchirement du voile du Temple) et la confession de Jésus comme « *Fils de Dieu* » (cf. 27,54) sont proposés, par Matthieu, dans le cadre d'une interprétation apocalyptique de la croix. Ce cadre apocalyptique est narrativement souligné par les traditions relatives au tremblement de terre

et à l'ouverture des tombeaux que Matthieu (et lui seul des quatre évangélistes) insère dans le récit de la mort de Jésus (cf. Mt 27,51b-53). **Ce que la prédication de Jean Baptiste et de Jésus laissait entrevoir (cf Mt 3,2 et 4,17) est désormais arrivé. La mort de Jésus est, pour Matthieu, le lieu d'un basculement : le temps ancien s'achève, une ère nouvelle commence.**

4. Il est enfin remarquable que le **Jésus ressuscité ne prononce aucune parole de vengeance ou d'appel au jugement**. Plutôt que le ressentiment, la rétribution contre les coupables ou l'appel au jugement de Dieu, c'est le « *faire des disciples* » qui préoccupe le Jésus ressuscité (cf Mt 28,16-20).

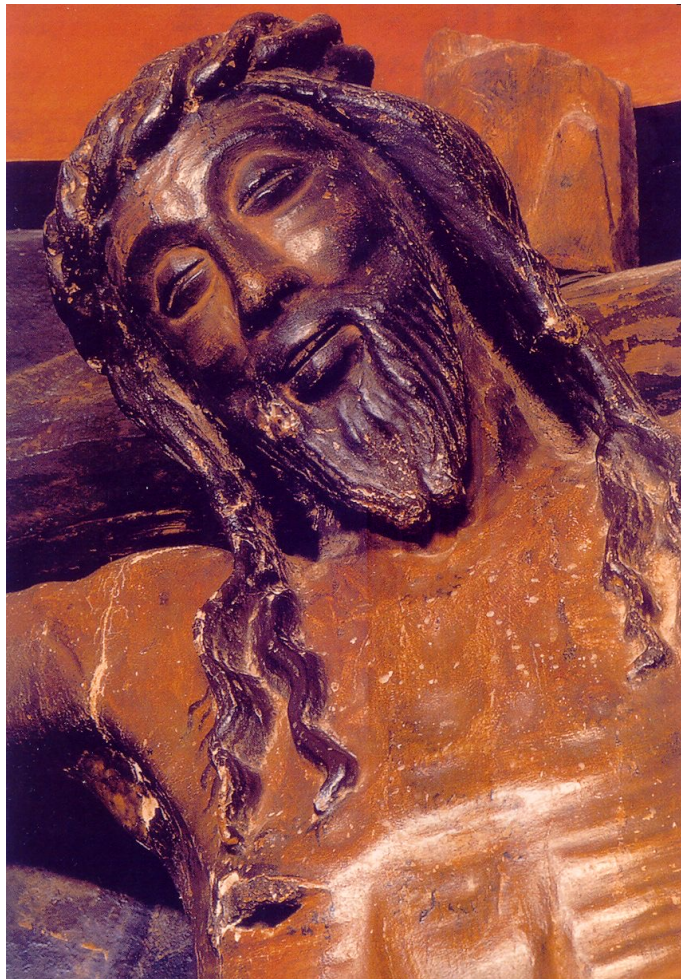
Date :

Petite conclusion n° 3

Dans un premier temps, Jésus fait appel à un jugement qu'il réclame de Dieu, à une violence divine présente dans le Premier Testament. À Gethsémani, il consent à la volonté de son Dieu et s'abandonne ainsi à la violence des hommes. À la croix, il manifeste **la fin d'une certaine compréhension du jugement de Dieu**. Relue dans le cadre de la mise en scène apocalyptique de Matthieu, la mort de Jésus peut être interprétée non seulement comme fin de la violence en Dieu (ou **fin d'une image violente de Dieu**), mais encore fin du sacrifice (cf. le déchirement du voile du Temple) compris comme système de réparation violente de la faute : dans la mort de Jésus, un temps nouveau commence où l'ancien ordre de choses et sa logique n'ont plus cours.

IV.

LE SANG DU JUSTE COMME SIGNE DU DÉPLACEMENT



Christ souriant, Château de Xavier (Espagne, Navarre)

Taillé dans du bois de noyer, le crucifix date du XIII^e siècle.

Il a ceci de particulier (avec le Christ de Lérins et un autre en Suisse) que le Christ, bien que crucifié, est souriant.

(Par Grentidez — Travail personnel, Domaine public).

Le sang, signe du jugement, signe du pardon

La thématique du sang dans Matthieu offre une illustration de ce changement. En Mt 23,30 et 35, dans la lignée de la tradition vétérotestamentaire, **Jésus** annonce que **le sang des justes et des prophètes** doit retomber sur les scribes et les pharisiens. Le Dieu de la rétribution est ici au cœur des invectives du Jésus matthéen. Plus loin, **Judas** subit cette logique rétributive, ayant « *livré un sang innocent* » (27,4), précédé par la parole de Jésus prononcée sur lui (Mt 26,24). Après s'être donné la mort, il est d'ailleurs enterré dans le champ du sang (cf. 27,6-8). **Pilate**, lui, se « *lave les mains* » et se déclare innocent du sang de Jésus (27,24) alors que **le peuple** demande que son sang retombe sur lui et sur ses descendants (27,25). Le meurtre appelle le meurtre, le sang appelle le sang. C'est encore la loi du talion, la loi du sang, qui prédomine.

Il y a cependant une autre interprétation proposée par la voix de Jésus, mais du Jésus en chemin vers sa Passion et non plus du Jésus des invectives de Mt 23 : lors du dernier repas, Jésus annonce que son sang devient le sang versé pour la multitude et pour le pardon des péchés (Mt 26,28). **On ne venge plus ce sang, on le reçoit comme signe d'alliance et de pardon.** Entre Mt 23,30.35 et Mt 26,28, c'est à un véritable déplacement que l'on assiste : **le sang ne retombe plus comme une malédiction, il devient signe de pardon.**

Date :

À chacun de prendre sur lui ce sang d'une manière nouvelle

Dans une de ces nombreuses tensions dont il a le secret (lire Mt 5,19 vs Mt 11,11 ; Mt 5,23 vs Mt 23,17 ; Mt 10,5-6 vs Mt 28,19 ; Mt 23,35 vs Mt 26,28...), Matthieu nous révèle un Jésus aux prises avec la contradiction qui découvre, dans le chemin vers Jérusalem et vers sa mort, la pleine signification de son évangile. Dans ce contexte particulier au premier Évangile, il n'est sans doute pas anodin que la trop fameuse parole du peuple « *Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants* » (Mt 27,25) soit précédée par l'annonce que ce même sang est signe de pardon (Mt 26,28). Dit autrement, **une porte reste ouverte, dans l'esprit de Matthieu, pour que chaque membre de ce peuple puisse « prendre sur lui » ce sang d'une manière nouvelle : comme signe de pardon et non plus de jugement.**

Date :

Petite conclusion n° 4

Dans la tradition vétérotestamentaire, le sang versé injustement réclame réparation qui suppose que le sang du coupable soit versé en retour. Dans l'Évangile de Matthieu, tout spécialement au chapitre 23, Jésus en appelle à cette logique rétributive pour prononcer la condamnation sur les scribes et les pharisiens. Cependant, lors du dernier repas, cette logique est brisée : le sang de Jésus n'est plus le sang que l'on venge mais il est signe d'alliance et de pardon. Dans la configuration narrative de l'Évangile de Matthieu, la signification que Jésus donne à la coupe partagée avec ses disciples (Mt 26,28) est la possibilité offerte d'un nouveau rapport au sang versé, dont Judas, précédé d'une malédiction antérieure de Jésus — cf Mt 26,24 — ne peut malheureusement bénéficier. Le cas du peuple de Jérusalem qui affirme prendre sur lui le sang de Jésus (Mt 27,25) est, quant à lui, plus ouvert.

V.

LES PAROLES SUR LA MONTAGNE EXPRIMENT LE VRAI VISAGE DE DIEU



Sermon sur la montagne, Fra Angelico, 1442, Musée St Marc, Venise

⁸ J. Zumstein, « Violence et non-violence dans le Nouveau Testament », Miettes exégétiques, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 360.

La fin de la logique du talion

Matthieu offre la particularité de mettre, en ouverture du ministère de Jésus en Galilée, le Sermon sur la Montagne. Celui-ci s'ouvre sur les Béatitudes (« *Heureux les humbles, les doux, les artisans de paix...* »). Un peu plus loin, ce sont les antithèses (cf en particulier Mt 5,21-26 et 38-48). Ici, **avec une radicalité sans égale, le Jésus matthéen met fin à la logique du talion.**

« Les antithèses du Sermon sur la Montagne sont une dénonciation de la violence qui habite la réalité humaine et cela à la lumière du Règne qui vient [...]. Le Christ du Sermon sur la Montagne révèle le monde des hommes pour ce qu'il est — un espace infesté par la violence — mais, simultanément, il appelle ses disciples à faire apparaître un nouvel ordre de valeurs où chacun est radicalement respecté pour ce qu'il est, accueilli dans son identité — même problématique — et remis au Dieu dont l'amour est non-discriminant⁸ ».

Date :

La fin de l'image violente et rétributive de Dieu

A la violence, constitutive de toute société humaine, le Jésus du Sermon sur la Montagne invite à répondre par un changement radical, une opposition non-violente qui est une véritable déclaration de guerre à la violence des hommes. C'est que le Sermon sur la Montagne contient, par sa radicalité même, une violence faite à la logique du monde. **Un nouveau discours sur Dieu qui suscite violence et opposition contre celui qui en est le prédicateur.** La suite du récit matthéen montre d'ailleurs que Jésus devra assumer la violence que ses paroles suscitent.

Il montre aussi comme Jésus lui-même, pour être en cohérence avec ces paroles inouïes du Sermon sur la Montagne, devra **passer par un deuil fondamental, celui d'une image violente et rétributive de Dieu**, profondément ancrée dans son histoire et sa culture. Si le récit matthéen souligne que le Jésus terrestre est venu pour accomplir, dès son ministère en Galilée, ce que le Sermon sur la Montagne annonce (cf. Mt 11,28-30 ; 20,28), cet accomplissement n'est cependant que partiel.

La parole de Jésus, dans la suite de l'Évangile, reste souvent en écart avec la logique radicale et inouïe du Sermon sur la Montagne (Jésus est même, à certains moments, sous le coup de son propre jugement : comp. Mt 5,22 et Mt 23,17). Car seule la Passion permettra que se réalise pleinement, en Jésus, ce nouveau discours sur Dieu. Mais avoir placé ce discours comme un joyau en ouverture du ministère de Jésus montre le génie littéraire de Matthieu.

Date :

Petite conclusion n° 5

Dans le Sermon sur la Montagne, et de manière programmatique, le Jésus matthéen **rompt avec la logique de la violence**. La Parole qu'il prononce alors est vraiment Parole d'altérité en ce qu'elle énonce l'inouï, un inouï qui ne se confond pas totalement avec ce que le Jésus terrestre donne à connaître de lui dans la suite de son ministère en Galilée. Le Sermon sur la Montagne anticipe ce qui va se réaliser pleinement dans la Passion de Jésus. **Le refus de prendre l'épée, au moment de l'arrestation, marque que l'agir de la Parole est préféré à celui des armes**. La mort sur la croix est le lieu où Jésus met en acte, jusqu'au bout de sa logique, la parole inouïe du Sermon sur la Montagne. **Au Golgotha, Jésus est révélé véritablement comme « Fils de Dieu »** qui brise la logique de la violence et offre un lieu où découvrir le nouveau visage de son Père que le Sermon sur la Montagne annonçait.

BIENHEUREUX LES ARTISANS DE PAIX, CAR ILS SERONT APPELÉS FILS DE DIEU

Oui, dans l'évangile selon Matthieu, c'est bien au Golgotha que Jésus est proclamé « *Fils de Dieu* ». De cette proclamation, enracinée dans la contemplation de la croix, le « sermon sur la montagne » en était l'annonce sous la forme d'un pur cristal laissant rayonner le vrai visage du Père de Jésus-Christ.

Je vous invite à retrouver dans la Petite Ecole Biblique n° 7, *La sainteté du disciple et ses combats*, un commentaire complet de ces chapitres 5-6-7 de l'évangile selon saint Matthieu. **La béatitude des artisans de paix — appelés eux aussi fils de Dieu — s'y déploie en un triple combat qui nous est dévolu :**

- ◆ Le combat pour la vérité du langage — Mt 5,33-37 — Du serment à la vérité
- ◆ Le combat pour l'amour envers le malfaisant — Mt 5,36-42 — De l'obsession procédurière du châtiment à l'offrande de soi
- ◆ Le combat pour l'amour envers l'ennemi — Mt 5,43-48 — De la haine discriminatoire à la charité

Il est bon, à l'issue de cette étude biblique sur « *Jésus et la violence* » de relire et de méditer l'ensemble de ce passage (p. 10-12 de laPEB n°7), totalement en phase avec les conclusions d'E. Cuvilier transmises dans cette PEB n° 148.

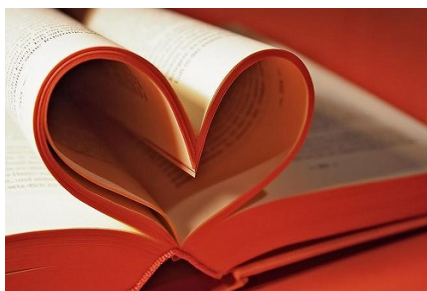


Ecce Homo, 1480, Musée Unterlinden, Colmar.
« Le Fils de l'Homme est livré **aux mains** des hommes »

Collection Petite École Biblique



Chaque jour, j'étudie la Bible !



**D'autres livrets électroniques
sur le site**

petiteecolebiblique.fr

aux formats .pdf & .e-pub
pour ordinateurs, liseuses, tablettes, smartphones

ISBN 978-2-38370-289-4